



ALTÉRITÉ

Dossier pédagogique-2023
(Danse contemporaine)

SYNCHRONIE

Chorégraphe : Célia MARIN

Date de création : 2023

Danseur : Célia MARIN

Note d'intention :

Étudier le langage des autres sans connaître son propre fonctionnement, cela paraît simple alors que le questionnement reste entier. Assistez au réveil d'un environnement rempli de réflexion pour s'approcher de l'autre et laissez vous porter à la transition vers une recherche de l'autre, de l'espace et de soi-même.

4) Le regard final porté par l'interprète laisse libre court à l'imagination du spectateur qui s' imagine une suite vers la rencontre d'un autre.

Costumes :

Un haut asymétrique blanc vient montrer l'aspect unique et jouer sur la découverte du corps, ainsi qu'un pantalon fluide noir qui va venir accompagner les gestes fluides et donner une ampleur aux jambes de l'interprète représentant la lourdeur de s'ancrer dans son espace quand on veut le quitter.



Synopsis :

- 1) L'être naît, seul, avec pour seule présence son enveloppe corporelle et l'espace qui paraît si vaste, mais si restreint autour de lui. Il s'élève petit à petit pour découvrir son environnement.
- 2) La solitude pèse sur l'individu qui va, par la force de son corps, chercher à atteindre un autre environnement, oppressé par celui qui l'entoure déjà, à la recherche d'un nouvel air.
- 3) Finalement, le corps désespéré et à bout de force, commence à interpréter cette solitude comme une fatalité, et celui-ci va prendre l'espace ainsi que son enveloppe corporelle comme présence et force pour donner une puissance à son existence.

Musiques et lumières :

Sand de Nathan Lanier, Salt Womb d'Ori Lichtik, I can do Anything/finale par Christopher Lennertz

Une douche vient introduire le premier tableau afin d'éclairer l'existence de l'être, la lumière blanche se répandant sur la scène en totalité afin de montrer la stérilité de l'environnement. La lumière bleue, donnant un côté sombre et angoissant vient soutenir les sentiments de solitude et de volonté de découvrir autre chose. Enfin, une lumière puissante, jaunâtre et un peu tamisée vient clore la chorégraphie sur le tableau de l'incarnation de la fatalité.

LE ROI D'UN PAYS PLUVIEUX

Chorégraphe : Tania FELICES

Date de création : 2023

Danseurs : Laurine POINCELOT,
Béatrice DEGLISE

Note d'intention :

« L'Espoir vaincu pleure et, l'angoisse atroce, despotique, sur mon crâne incliné plante son drapeau noir ». C'est en ces mots que Charles Baudelaire accepte une inévitable défaite contre la maladie psychique. Notre enfance crée les fondements de la personne que nous sommes aujourd'hui. Les épreuves traversées laissent des traces ineffaçables. Cette chorégraphie traite des souvenirs de famille heureux comme des traumatismes cauchemardesques qui peuvent nous hanter. C'est une danse thérapeutique qui est proposée. La colère, la tristesse, la haine et la rage y ont leur place. Dépression, troubles borderline, troubles dissociatifs de l'identité ou du comportement alimentaire... L'esprit, qui ne supporte plus le mal être, passe le message au corps. La poésie, la musique et la peinture s'emmêlent pour explorer ce monde sombre.



Synopsis :

- 1) La traversée d'une danseuse portant l'autre représente la douleur d'un être qui devra se battre toute sa vie.
- 2) Les danseuses prennent alternativement les rôles d'agresseur et de victime. Le solo représente la souffrance de la solitude lorsqu'on se sent enfermé ou abandonné. Dans la scène finale, les danseuses en miroir s'en veulent et, la haine envers soi-même ou envers l'autre, évoque une douleur lancinante et continue.
- 3) Lorsque la violence s'arrête, une reconstruction semble possible. Les mouvements respirent de façon fluide. Les draps blancs sont enlevés, porteurs d'espoir dans lesquels s'incrument les visages des danseuses avec légèreté.
- 4) Les démons reviennent à l'assaut et la maladie mentale, suite aux traumatismes, se manifeste dans toute sa violence. Les danseuses extériorisent le mal-être, brisent et cassent. La danse devient un exutoire mais la psychologue qui clôt sa séance laisse entendre que rien ne prendra fin.
- 5) La traversée des deux danseuses sur le poème Spleen de Baudelaire se termine mal pour l'une tandis que l'autre, debout, paraît plus forte et prête à tout affronter.

Costumes et décors :

Le duo porte un débardeur, un short et une chemise noire. Sur scène, quatre tableaux recouverts de draps sont des toiles peintes par des personnes souffrant de troubles psychiques, une bassine d'eau, des ciseaux.

Musiques et lumières :

Korn «Daddy», Kjartan Sveinsson«Tel I», Ariel Zetina «Have you ever».

- 1) douche avant blanche
- 2) jaune au sol
- 3) blanc du plafond
- 4) violet
- 5) blanc



DIVERGENCE

Chorégraphe : Alice-Rose BARNOUD

Date de création : 2023

Danseurs : Alice-Rose BARNOUD, Leïa CLERC-GALLIEN

Note d'intention :

La divergence désigne l'opposition, le désaccord mais aussi deux situations qui évoluent en s'écartant. Ainsi, dans le ballet «le Lac des cygnes», Odette, le cygne blanc représente la pureté et la douceur tandis qu'Odile, le cygne noir n'est que narcissisme et cruauté. Pourtant, à la manière du yin et du yang, on peut penser que les opposés contiennent chacun une part de l'autre...

Synopsis :

1) Les deux opposés s'affrontent et Odile prend le dessus sur Odette. A court terme, la force domine toujours la sagesse

2) A force de confrontations sur scène, Odette s'endurcit : une certaine noirceur grandit en elle la rendant moins vulnérable tandis qu'Odile réagit en prenant du recul.

3) L'humain s'adapte aux situations. Les caractères déteignent l'un sur l'autre et leurs tendances naturelles se nuancent jusqu'à trouver un équilibre : le gris.

Costumes :

Oppositions de noir et blanc, travail d'ombres sur les yeux.

Musiques et lumières :

La lumière est blanche, dorée. Musique extraite du film «Black Swan»



ICARE

Chorégraphe : Miradi KANDUMBI KOKO

Assistante chorégraphe : ROLLAND Kenza

Date de création : 2023

Danseurs : Tania FELICES, Lucie RUPP, Ilham BENANANOU, Mathilde COSTE, Julie COCHELIN, Laurine POINCELOT, Solène BOUILLLOT, Miradi KANDUMBI KOKO

Note d'intention :

Cette chorégraphie mélange plusieurs styles de danse : hip-hop, classique, afro, krump et danse contemporaine. Elle est à l'image du labyrinthe et rend compte du monde dans ce qu'il a de plus complexe. Elle parle d'amour, d'envie et surtout, du désir d'outrepasser les limites et interdictions imposées par la logique. C'est par le désir que l'être humain s'en sortira.

Elle en appelle à la liberté du « spectateur-créateur » qui peut lui-même se faire sa propre pièce à partir des différents éléments qu'on lui présente.



Synopsis :

1) Un premier duo évoque l'ambivalence de l'amour. Perdu, malsain, animal, dévastateur, criminel... Ce sentiment porte en lui le poison mais aussi le remède. L'amour nous attire mais nous pousse aussi à le fuir, à nous envoler, nous « icariser » vers la liberté.



La référence au Minotaure, fruit d'un amour qui fait peur aux hommes et horreur aux dieux, est évidente.

Le Minotaure évoque l'amour dans sa violence potentielle comme désir de posséder l'autre.

2) Les danseurs se suivent et se poursuivent dans un labyrinthe à concepts variables. Ils se séduisent, s'embrasent et souffrent. Chacun cherche sa propre liberté dans le dédale des sentiments. C'est un crescendo d'intensités.

3) Icare se douche pour tenter de se laver de ses pêchés. L'envie de dépasser les interdits alimente son désir mais il se sent sale. Les danseuses se lavent portant leur désir contradictoire jusqu'à ce besoin absolu de décoller pour trouver la libération.

4) C'est le début d'une autre réalité à épurer. Icare est à accepter dans son attirance pour le soleil. Il veut transgresser pour se confronter au sublime de la mer, à la démesure de l'univers, quitte à mourir. C'est ce qui fait le tragique du personnage à la fois petit, banal et si profond dans son désir.

Costumes et décors :

Les danseurs portent des hauts couleur chair, des jeans bleus, des chemises et baskets blanches.

Musiques et lumières :

« Knights , Maids and Miracles : The spring of the Middle Ages », « Andromède », « Human - OST »

Lumières froides (bleues et blanches) ainsi que chaudes (rouge) en fonction des tableaux (amour, colère...)

LA MORT DU SACRÉ PRINTEMPS



Chorégraphe : Miradi KANDUMBI KOKO

Date de création : 2023

Danseurs : Tania FELICES, Lucie RUPP, Ilham BENANANOU, Mathilde COSTE, Béatrice DEGLISE, Julie COCHELIN, Laurine POINCELOT, Miradi KANDUMBI KOKO

Note d'intention :

Les « Zoundoukous » forment une tribu d'Afrique inventée par le chorégraphe pour l'occasion. Ils sont très proches de la Terre et de leurs ancêtres. Ils doivent faire face à la sécheresse et aux maladies qui apparaissent. Ils tentent alors de se réunir en faisant appel aux forces intérieures : rites de groupe, hommage aux ancêtres, recours aux animaux totémiques afin d'entrer en contact avec les dieux, forces supérieures qu'il s'agit de comprendre et d'apaiser.

Synopsis :

1) Une comédienne évoque la situation des Zoundoukous tandis que les danseuses évoluent au sol. La scène est sombre. Une danseuse crie enfin son appel à la révolte.
2) Les danseuses arrivent tour à tour avec des pneus qui représentent les cycles de la vie et de la Nature.

Ces pneus forment une incarnation symbolique des ancêtres à qui on peut faire confiance pour retrouver l'harmonie. Les danseuses se réunissent et chantent.

3) Une danseuse entre avec une statuette, totem de la tribu. Elle communique avec lui et provoque une transe qui va réunir le groupe. Les frappes au sol et le chant guident vers la délivrance (Bakua Kalonji au Congo).

4) Dans le solo qui suit, le danseur communique avec les forces invisibles. Il tente de frayer un chemin à sa tribu pour revoir les aïeux. Une course en cercle se forme à l'inverse de la rotation de la Terre et de dos. Au milieu du cercle, trio, duo et solo se succèdent. Les danseuses évoquent l'urgence et la force de volonté féminine.

5) Une unisson se crée. L'être humain entre en contact avec l'animal en lui. Dans l'intensité de la danse, une lumière très pure jaillit et attire les membres de la Tribu. Cet espoir n'a pas de nom, c'est aux spectateurs de s'en emparer et d'imaginer une fin ouverte à l'avenir de Zoundoukous...

Costumes et décors :

La tribu porte le même costume mais chacun se l'est approprié avec son propre style. Le totem, la Terre rouge, la cendre et le maquillage montrent la profondeur du lien aux forces naturelles de vie.

Musiques et lumières :

Huuma emanee, The host of seraphim remastered, Ba fomba et lumières chaudes (jaune, rouge...)



DE L'EAU

Chorégraphe : Béatrice DEGLISE

Date de création : 2023

Danseurs : Béatrice DEGLISE

Durée : 5 minutes 30

Note d'intention :

L'eau est l'élément qui porte au plus haut nos ambivalences dans la relation à la Nature. Elle est la matrice qui nous berce dès la conception. Elle est aussi le symbole de la mort sans orgueil ni vengeance : dans la mythologie grecque, c'est la barque de Charon sur un fleuve qui nous guidera dans notre dernier voyage vers la mort. A l'image du flot de la vie, le temps s'écoule. Le bruit des fontaines ou des ruisseaux accompagne nos rêveries. A travers le «sentiment océanique», nous pouvons nous sentir profondément reliés au monde élémentaire...

Au contraire, le manque d'eau révèle combien cet élément est essentiel à l'équilibre de la vie sur Terre. Dans cette chorégraphie, j'ai interrogé notre ambivalence par rapport aux valeurs extrêmement positives, fluides et sensuelles de l'eau opposées aux valeurs négatives et violentes traduites dans nos peurs de la noyade ou de la sécheresse.

Synopsis :

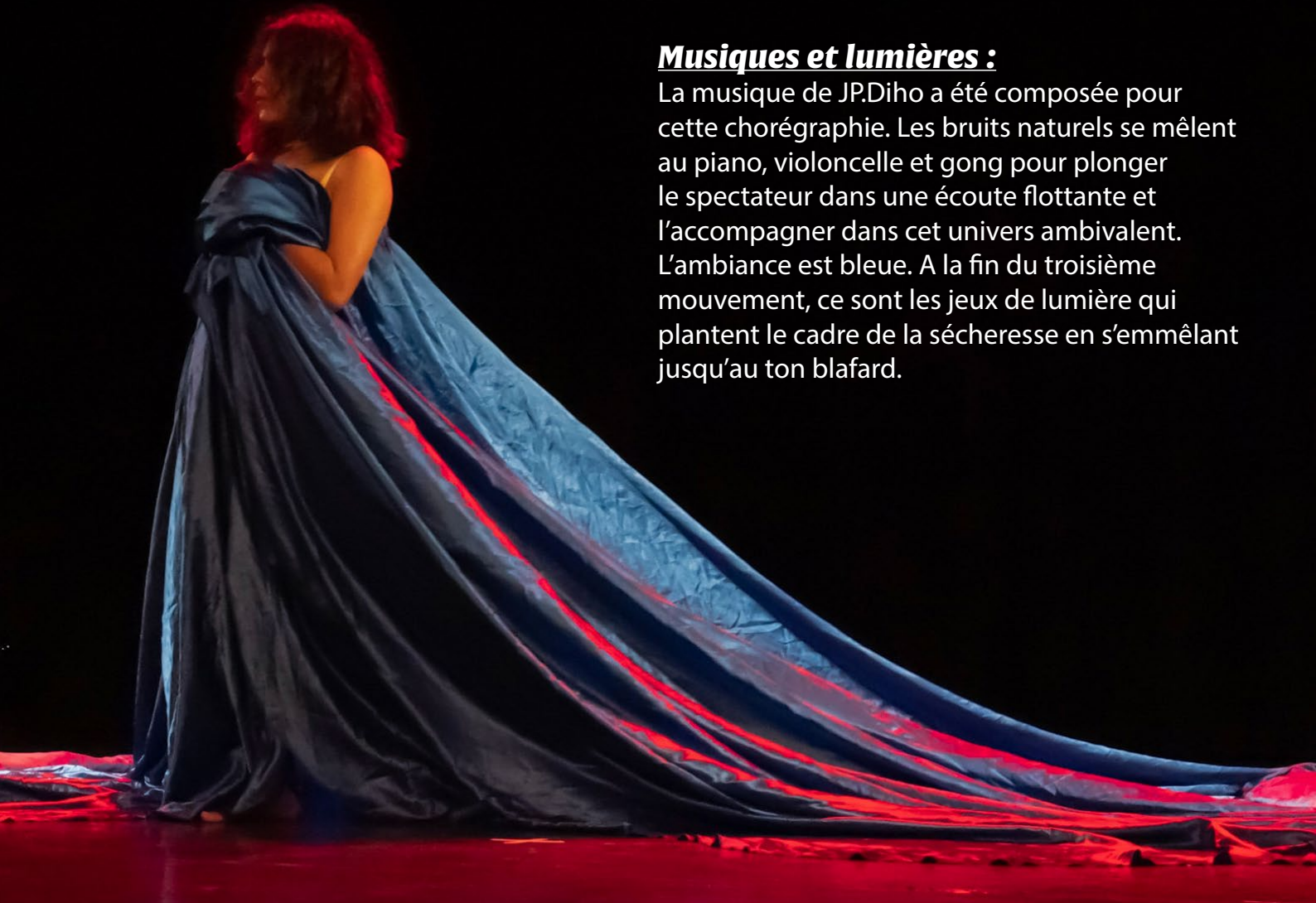
- 1) C'est un hommage à la mer matrice. Sous un grand tissu bleu de la taille de la scène, la danseuse s'avance. Elle nage presque.
- 2) Un orage éclate et la peur s'invite.
- 3) On entend les gouttes d'eau résonner, les mouvements saccadés de la danseuse évoquent le déséquilibre et le dérèglement climatique.
- 4) La danseuse revient en rampant dans l'univers de la sécheresse.
- 5) Les gouttes d'eau tombent à nouveau. La danseuse reprend vie et fête.

Costumes :

Tissu bleu, justaucorps bleu, longue chemise beige, salopette courte

Musiques et lumières :

La musique de JP.Diho a été composée pour cette chorégraphie. Les bruits naturels se mêlent au piano, violoncelle et gong pour plonger le spectateur dans une écoute flottante et l'accompagner dans cet univers ambivalent. L'ambiance est bleue. A la fin du troisième mouvement, ce sont les jeux de lumière qui plantent le cadre de la sécheresse en s'emmêlant jusqu'au ton blafard.





ALTÉRITÉ

Distribution

CHORÉGRAPHES:

- KANDUMBI KOKO Miradi: « Icare »,
« La mort du sacré printemps »,
- MARIN Célia: « Synchronie »
- FELICES Tania: « Le roi d'un pays pluvieux »
- DEGLISE Béatrice: « De l'eau »
- BARNOUD Alice et CLERC-GALLIEN Leïa: « Divergence »

DANSEURS (SES):

BARNOUD Alice-Rose, MARIN Célia, RUPP Lucie,
KANDUMBI KOKO Miradi, DEGLISE Béatrice, COSTE
Mathilde, POINCELOT Laurine, LOPEZ Lauryne, FELICES
Tania, COCHELIN Julie, BENANANOU Ilham, BOUILLOT
Solène, CLERC-GALLIEN Leïa

SON ET LUMIÈRES:

DUPONT Christophe

NEWSLETTER:

- DEGLISE Béatrice: Rédaction
- RUPP Lucie: Mise en page